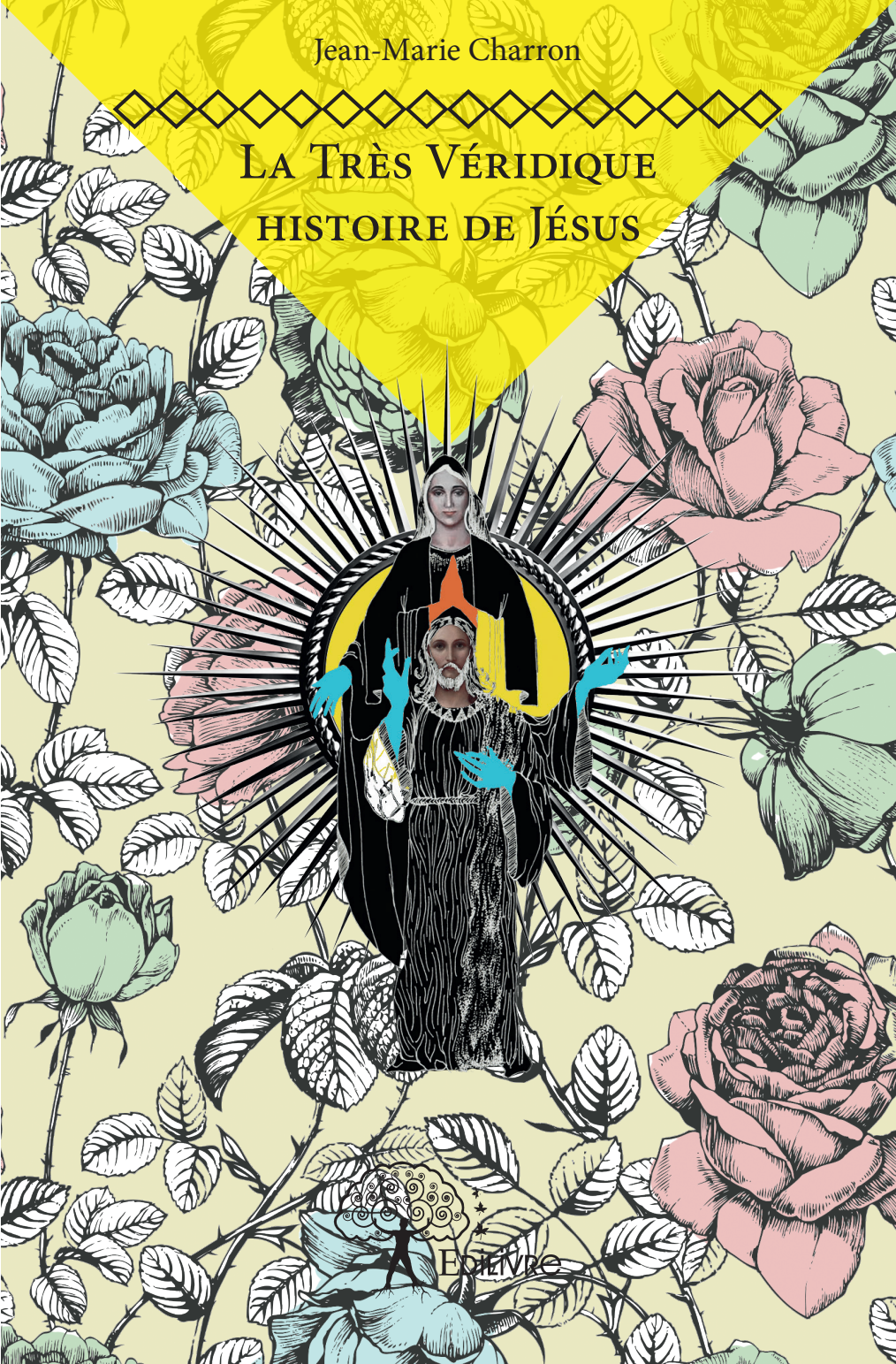


Jean-Marie Charron

LA TRÈS VÉRIDIQUE
HISTOIRE DE JÉSUS



Éditions

Livre premier

L'historicité de Jésus est un axiome aussi sûr, pour un historien sans préjugé, que l'historicité de Jules César. Ce ne sont pas les historiens qui propagent les théories du mythe du Christ.

F.F. Bruce,
professeur à l'université de Manchester

« *Jean, le disciple que Jésus aimait* »

Parole d'Évangile,
Évangile selon Saint-Jean

Pourquoi me regardes-tu ainsi. Ai-je fait une bêtise ?

– Bien sûr, Marie, par exemple cette phrase que tu viens de prononcer. Comment peux-tu croire que je te regarde parce que j'aurais quelque chose à te reprocher ? D'abord je ne te regarde pas, je t'admire, je te contemple, c'est aussi simple que ça. Je n'ai jamais vu de femme aussi belle, aussi fine, aussi intelligence et généreuse. Alors je savoure.

– Tu parles sérieusement ? Tu ne te moques pas ?

– Oh que non. J'ai grandement passé l'âge de dire des mensonges. On ment quand on est faible, qu'on a quelque chose à cacher, qu'on craint que l'autre ne le découvre et qu'il vous ôte son estime. On ment parce qu'on a peur d'être seul, or c'est en mentant qu'on le devient. La vérité rapproche, crée une communauté fondée sur la confiance. Le mensonge isole, ou s'il réunit, c'est un clan de malfaiteurs qu'il rassemble.

Et moi je peux te dire crûment ce que ressent mon cœur parce que je sais que tu ne le recevras pas comme

basse flatterie. Toi, bien sûr, ne le sais pas. Tu es si jeune. Il faut avoir au moins cinq fois ton âge et être ton mari pour pouvoir l'affirmer. J'ai connu suffisamment de femmes pour faire le tour de la féminité. Et je puis te l'affirmer, pas une seule n'est parfaite ! Mais rien que de très normal, si on les compare aux hommes qui le sont dix fois moins. Or à toi, la nature a donné ce qu'on peut rêver de mieux chez une femme. Tu en as toutes les qualités et aucun des défauts. Si, si, je t'assure. Et je te rassure, tu n'y es pour rien, tu n'as aucun mérite, pas de quoi te vanter car tu es née comme cela.

Tu connais toi-même l'histoire de ta naissance que racontent à souhait tes parents ?

– Bien sûr, mais j'avoue en avoir entendu différente versions. Quelle est donc la tienne ?

– Tes parents se désespéraient de ne pas avoir d'enfant après vingt années de mariage. Ton père va innocemment présenter ses offrandes au temple, le jour de la fête de la Dédicace et voilà que le prêtre le jette à la porte sous prétexte que ton père, stérile, est maudit.

Dépité, Joachim erre et se retrouve en compagnie de gens simples et accueillants, des bergers. Il passe la nuit avec eux et – mais ça n'est que mon humble avis – il découvre pour la première fois que ça n'est pas en récitant des prières que l'on fait des enfants. Une petite bergère lui en apprend la recette. Il rentre tout excité à la maison et retrouve sa femme. Hannah se rongeaient les sangs. Il lui fait part de sa révélation, démonstration à l'appui.

Ta mère m'a confié qu'ils avaient perdu l'un et l'autre leur virginité ce jour-là, mais que ce fut fabuleux. Neuf mois plus tard leur naissait une adorable fille, Marie, que tu connais, je crois.

– Ah c'est donc ainsi que je suis née ? J'avoue que ce que m'a raconté ma mère est légèrement différent. Selon elle, son mari s'est effectivement fait éjecter du temple par un rabbin superstitieux (ne le sont-ils pas tous ?) qui le dit maudit, parce que stérile. Il est désemparé et erre de-ci, de-là. Il se retrouve par hasard chez de simples bergers qui lui offrent l'hospitalité. Jusque-là, nos récits concordent. Or en pleine nuit, un ange lui apparaît, lui annonçant qu'il aurait une fille. Il rentre tout heureux à la maison, et neuf mois plus tard, je naissais. Le miracle s'était accompli.

Qu'en penses-tu Joseph ?

– Ce que j'en pense, c'est que l'ange en question devait être sacrément bien roulé et coquin, donnant tort aux doctes théologiens qui prétendent que les anges n'ont pas de sexe. De dépit, ton père a offert aux bergers les offrandes qu'il réservait au temple. Et un ange au féminin a dépucelé un Joachim ébloui.

– Je comprends mieux que mon père ait légèrement arrangé la réalité, sinon je ne serais peut-être pas là aujourd'hui. Telle que je connais ma mère, s'il lui avait dit la vérité il se serait fait accueillir à coup de rouleau à pâtisserie.

– Et c'eut été dommage !

– C'eut été, je ne te le fais pas dire.

Ainsi Marie et Joseph coulaient des jours heureux. Marie avait retrouvé sa joie de vivre après avoir vécu une succession d'évènements dont certains furent terribles.

Pour commencer, Joachim, son père, était mort peu après sa naissance. Hannah, désespérée et craignant de ne pas pouvoir élever seule et correctement sa fille songea à se remarier, mais le prêtre qui avait mis Joachim à la porte et regrettait son geste offrit à Marie une place dans l'ouvroir où se tissaient les étoffes précieuses qui habillaient le Saint des Saints.

Ainsi Marie fut accueillie dans le petit internat aménagé au sein du temple et grandit entre prières, études, chants et travaux délicats. Elle devint une jeune fille nubile.

Or Marie est d'une beauté stupéfiante, à faire se damner tout le sanhédrin. Ses petits seins bien formés pointent sous le fin tissu de son corsage et font loucher l'entourage à tel point que certains ont du mal à résister. Bien sûr qu'elle avait remarqué le manège de ces prêtres du Sanhédrin, onctueux, mielleux, la bouche en cul de poule lui sortant des flatteries, pas très fines souvent, et venaient se pencher sur son ouvrage lorsqu'elle tissait sous prétexte d'en admirer la beauté du dessin. Du dessin mon œil, oui !! Des seins oui, de ses seins qu'elle savait mignons, dont en secret elle était fière. Gênée, elle resserrait

discrètement le col de son corsage. Qu'ils aillent prier leur dieu, ces hypocrites, et réciter ailleurs leurs salamalecs au lieu de la reluquer !

Or une nuit, alors que Marie couvait une mauvaise grippe, la directrice de l'internat avec laquelle Hannah avait sympathisé et qui tenait la jeune fille en haute estime, tant de par son habileté en tissage que par la bonne humeur qu'elle répandait, inquiète, s'en ouvrit à son supérieur, le prêtre chargé de l'intendance. Celui-ci alla chercher un sachet d'une tisane prétendue fébrifuge que la directrice fit infuser et donna à boire à sa protégée. La fièvre céda mais la décoction favorisa de terribles cauchemars aux cours desquels des monstres agressaient la jeune fille. Plusieurs jours durant, Marie souffrit de courbatures qui finirent par cesser et elle aurait repris sa vie normale si elle ne s'était sentie un peu bizarre. Son corps se modifiait. Assez rapidement il apparut que Marie était enceinte.

Marie avait été violée

Pour la directrice aucun doute possible : l'intendant était l'auteur du viol. Il lui avait donné un produit à base d'opiacées, et elle avait drogué la jeune fille sans le savoir. Elle s'en ouvrit à Hannah. L'affaire risquait de provoquer un véritable scandale.

Scandale ? Mais de la part de qui ?

En temps normal, c'est-à-dire avant l'occupation romaine, une femme violée est jugée et rapidement lapidée, car, c'est bien connu, une femme n'est pas victime de viol mais seulement de sa lubricité, et elle est donc coupable : Par vice elle séduit un homme, lui fait perdre sa vertu et va ensuite se plaindre. Le comble !

Normalement donc, devrait s'appliquer la sanction, la lapidation de la coupable, mais il faut désormais, depuis l'occupation, en passer par l'autorité romaine qui est seule à présent à pouvoir

décider de la peine de mort, et qui, de plus, aurait vite fait de découvrir l'identité du violeur. Etant données les rivalités entre pharisiens et saducéens, certains s'en réjouiraient et n'hésiteraient à provoquer un scandale.

Finalement, devant les menaces de la mère, Hannah, et celle de la directrice de l'internat de tout révéler, il fut décidé d'étouffer l'affaire. Le Sanhédrin dégota une espèce de vieil original qui, charpentier de profession, avait la réputation chez le petit peuple d'être un philosophe respecté quoiqu'aux idées farfelues. Un bonhomme inoffensif.

Ce vieux un peu déjanté ne pourrait que sauter sur l'occasion de savourer de la chair bien fraîche alors que si ça se trouve, il n'a jamais connu de femmes.

Mais le vieux, dans un premier temps, trouva l'offre scandaleuse, si bien que l'auteur du viol prit peur et eut l'idée de lancer la rumeur comme quoi cette vierge qu'on savait séjourner au temple avait été choisie par Dieu en personne pour donner naissance au Messie. C'est le genre de fables à l'eau de rose qu'adore le petit peuple friand de merveilleux. Ça ferait un tabac dans les chaumières avant de passer à d'autres balivernes et qu'on n'en parle plus.

Joseph

Hannah voulut connaître l'homme auquel il était prévu de livrer son enfant. Elle découvrit un sage, profondément bon et compréhensif. Ils eurent une longue conversation dont elle sortit rassurée.

Suite à cette rencontre, le vieillard accepta de prendre la toute jeune fille pour femme. Le Sanhédrin crut qu'alléché par la somme rondelette promise pour prix de son silence, l'homme avait changé d'avis.

Le vieux célibataire et Hannah décidèrent de passer outre la tradition qui veut que la promise ne découvre son futur époux que le jour de la kiddouchine. C'est ainsi qu'Hannah proposa à Marie de l'accompagner chez le très vieux monsieur.

Marie sensible aux conciliabules que tenaient les adultes et qui cessaient à son approche, sentait bien qu'il se tramait quelque chose, et elle s'en inquiétait. Elle ne fut qu'à demi-rassurée lorsque sa mère lui expliqua la situation.

Et Marie refusa toute idée de mariage. Pas question. Si on voulait la forcer, elle saurait se tuer.

Sa mère lui expliqua alors, que si elle refusait le mariage, elle n'aurait pas le choix entre rester en vie ou mourir. De toute façon, elle mourrait. Un fille-mère n'a aucune place dans la société juive, car ça n'existait pas. Ou ça meurt, ou ça sert au groupe : c'est la prostitution. Pas le choix.

Alors Hannah lui raconta :

J'ai rencontré un homme qui m'a semblé de grande valeur, pas ordinaire, un sage. C'est une sorte d'architecte qui concevait des bateaux, des petits mais aussi des très gros. Sa renommée due à la maîtrise de son art lui a fait parcourir le monde. Il a découvert des pays différents de celui où il a vu le jour. Il a rencontré des savants qui ont du monde une conception totalement différente de celle que les prêtres enseignent ici, et qui, selon lui, sont confits dans un amas de certitudes figées et mortifères. Il a observé que certains adorent des dieux inconnus, très différents de Yahvé et que d'autres s'en passent aisément. Il a traversé des pays de misères, dont la vie des gens est un véritable enfer. Il a vécu dans des pays de bonheur, où chaque personne est importante pour les autres, où tous prennent part à la vie de la nation. Il a beaucoup roulé sa bosse comme il dit, bien qu'il ne soit pas bossu. Au contraire, malgré son âge il est resté très beau. Il ne cache pas ses rides, qui témoignent de la longueur de sa vie.

Or ce vieux bonhomme nous propose une solution.

Il nous propose de te marier à lui.

Selon lui ce mariage ferait de toi une femme respectable aux yeux de ceux qui ont besoin des apparences pour estimer les autres. Tu serais rangée dans la petite case réservée aux épouses, comme les filles de ton âge, et ne poserais plus de problème. L'enfant que tu attends passerait pour être le sien. On te laisserait tranquille. Et ce monsieur m'a assuré que tu serais libre, que tu n'aurais de compte à rendre à personne, même pas à lui, car il se dit proche des idées de certains philosophes grecs qui estiment que chaque personne étant responsable de sa propre vie, mène celle-ci comme elle l'entend, à condition de respecter celle des autres.

Pour sa part, ayant mené une vie libre, il est trop attachée à sa liberté pour dépendre d'une femme, ou de perdre son temps à en soumettre une. Il a connu beaucoup de femmes, dont il garde de chacune un souvenir ému. Ce fut, dit-il, de belles rencontres. Aussi, à présent que le sexe ne lui a apporté que de bons souvenirs et ne le titille plus, il pense pouvoir accueillir une jeune femme sans l'importuner. Si tu acceptes cette proposition, il aura le sentiment d'accueillir sa fille, celle qu'il n'a jamais eue, et l'enfant qui ferait de lui un grand-père. Ce serait pour lui le sommet de sa vie, celui qu'il avait songé ne jamais pouvoir atteindre. Pour lui, une manière de finir en beauté.

Voilà ce que nous propose ce vieillard. Il s'appelle Joseph.

Marie resta songeuse, partagée. C'est vrai que le paysage que venait de lui dessiner sa mère était tentant, très beau. Jamais elle n'en avait imaginé de tels. Elle avait vécu jusqu'à cette horrible nuit, insouciance, gaie, comblée. Une vie calme, rythmée par des activités agréables, les études, le chant, le tissage qui occupait les mains et lui laissait la liberté de rêver. Et une mère aimante en laquelle elle avait toute confiance.

Et puis cette horrible nuit qui l'a laissée pantelante, en morceaux, et porteuse d'un enfant dont elle ne sait que faire !

Et voilà que surgit un nouvel horizon, totalement inattendu, et qui pourrait être la solution qui lui permettrait de vivre, à elle qui avait tant aimé la vie.

Mais n'était-ce pas trop beau ? A présent elle se méfie des hommes, tous des violeurs !

Elle n'avait plus confiance qu'en sa mère qui, d'emblée l'avait soutenue, avait pris son parti, ce qui, vu la mentalité des gens, n'était pas évident : elle se souvenait de Déborah, une voisine un peu plus âgée qu'elle, qui, violée, s'était retrouvée enceinte et que sa propre mère avait chassée de la maison en la couvrant d'injures.

Elle avait découvert ce jour-là, que des parents, et même une mère, pouvait haïr leur enfant.